

Le scepticisme Pro-fond ¹

par Gérard Allard

Il y a quelques jours, en feuilletant l'hebdomadaire *Voir*, je suis tombé sur une annonce qui présentait le débat de ce soir. On signalait qu'allaient s'y entrechoquer pessimisme, optimisme et scepticisme, et que le philosophe Gérard Allard allait y être. J'ai tout de suite tiqué en lisant ces mots, *philosophe* et *scepticisme*, associés à mon nom.

La philosophie est une activité par laquelle l'être humain, sur les questions les plus importantes, distingue par la raison ce qu'il sait de ce qu'il ne sait pas et par laquelle il établit les conditions nécessaires à cet exercice de distinction. L'idée de la philosophie est une idée très haute : l'idée d'un être humain rare entre tous. Je ne me sens pas digne de porter le nom qui dit cette idée. Coquetterie que tout ça ? Peut-être.

Par ailleurs, ce qui surtout me laissait mécontent, c'était le mot *sceptique*. Un sceptique, c'est un être désagréable, *casseux-de-veillée*, vieillard de l'intelligence, qui doute toujours, qui n'affirme rien, qui a à la bouche des mots grisonnants comme *peut-être*, *il pourrait sembler que*, *il est impossible de dire*, et autres formules lénitives pour cacochymes ; quelqu'un qui ne tient à rien, ou plutôt qui affecte de ne tenir à rien puisqu'un nihiliste tient à son nihilisme et le protège

1. Conférence prononcée au Musée de la civilisation de Québec en avril 2000. Le texte a été légèrement corrigé.

contre les enthousiasmes occasionnels ; un être triste, déçu par la vie, qui ne dit rien d'autre que « je ne sais pas » et grogne quand les autres parlent pour lui répondre².

Je ne suis pas un sceptique. Comme tout le monde, j'ai des opinions, et je ne me gêne pas pour les partager. Énoncer ses opinions, ce n'est pas penser ; mais opinons d'abord et surtout tentons de penser à partir de ce que nous opinons.

Sur la question du cyborg, que nous serions sur le point de créer, ou du siècle cybernétique que nous aborderions en quittant le siècle atomique, j'ai quelques opinions solides. Par exemple, selon les informations scientifiques que nous recevons à travers les médias, il me paraît hors de doute que d'ici quelques décennies, les

2. Molière, notre maître à tous, a épinglé le type par le personnage de Marphurius, dans *Le Mariage forcé*, scène 5. Et je ne peux m'empêcher de rappeler la punition que le sceptique reçoit dans la fiction comique. « Sganarelle – La peste du bourreau. Je te ferai changer de note, chien de philosophe enragé. / Marphurius – Ah ! ah ! ah ! / Sganarelle – Te voilà payé de ton galimatias ; et me voilà content. / Marphurius – Comment ? Quelle insolence ! M'outrager de la sorte ! Avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi ! / Sganarelle – Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses ; et vous ne devez pas dire que je vous ai battu ; mais qu'il vous semble que je vous ai battu. / Marphurius – Ah ! Je m'en vais faire ma plainte, au commissaire du quartier, des coups que j'ai reçus. / Sganarelle – Je m'en lave les mains. / Marphurius – J'en ai les marques sur ma personne. / Sganarelle – Il se peut faire. / Marphurius – C'est toi, qui m'as traité ainsi. / Sganarelle – Il n'y a pas d'impossibilité. »

hommes seront en mesure de faire naître – ou faut-il dire *de produire*? – des êtres humains depuis la fécondation jusqu'à la viabilité biologique indépendante, et ce sans passer par l'utérus d'une femme en chair et en os ; que quelques dizaines d'années plus tard, ces mêmes hommes, ou leurs successeurs, feront naître des humains dont le génome sera modifié pour améliorer la mémoire et allonger la vie, voire pour sauter plus haut ; que quelques dizaines d'années plus tard encore, ces mêmes hommes, ou leurs successeurs améliorés, créeront une interface *cybernético-biologique* entre un œil artificiel et le cerveau humain, puis entre la conscience et tous les autres sens *artificialisés*. On m'informe que des recherches sur ces matières sont déjà en marche avec des mammifères et qu'elles ont donné des résultats probants. Pour aller de la souris transgénique, que nous avons déjà, à l'homme transgénique, il ne manque que des années de recherche et d'essais plus ou moins clandestins³. Quand ces *progrès* possibles seront praticables, ils seront pratiqués.

Mon opinion est confortée par les documents que livre la Tradition philosophique occidentale. *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon, le premier roman de science-

3. En somme, l'homme, ou du moins l'*homo technicus*, comme on l'appelle parfois, ne cherche pas seulement connaître et à maîtriser et à posséder la nature, ou plutôt le monde, hors de lui (de l'atome à l'astre en passant le virus), mais encore il veut refaire le naturel, ou le mondain, qui se trouve au cœur de lui. C'est le cercle vertueux/vicieux de la technique.

fiction, ou le *Discours de la méthode* de René Descartes, la première demande de subvention publique pour recherches scientifiques *étatisées*, annonçait il y a plus de trois cent cinquante années ce que nous sommes sur le point de savoir-faire avec le corps et les cerveaux des hommes. Donc à moins de l'explosion du Soleil, de l'avènement de l'Apocalypse prédite par saint Jean, ou d'une guerre mondiale tout à fait destructrice, je suis d'avis que le cyborg est une inévitabilité. Je suis d'avis en même temps qu'il serait bien que chacun s'exerce à penser cette inévitabilité.

Voilà où le mot *sceptique* doit refaire surface. Comme tant d'autres, il vient du grec. *Sceptique* vient de *sképtikos*, lequel disait une école philosophique, une école dont la doctrine principale semble avoir été qu'on ne peut rien affirmer. Mais le mot grec lui-même a une origine aussi vieille que la langue dont il est issu. *Sképtikos* vient de *sképtomai*, un verbe qu'on trouve déjà chez Homère ; il signifie *examiner avec attention*. Ulysse raconte comment, lorsqu'il a dû passer entre Charybde et Scylla, deux rochers destructeurs, il examina (*sképsaménos*) son navire et ses compagnons dans l'espoir de sauver l'un et les autres ⁴. Notre situation, me semble-t-il, est aussi vieille et aussi humaine que celle d'Ulysse. En somme, il nous faut devenir sceptiques pour naviguer entre Charybde et Scylla : au début du siècle cybernétique comme au début de la modernité, comme durant le siècle de Périclès, il faut être sceptique,

4. Homère, *Odyssée* 12.247.

c'est-à-dire ne pas se satisfaire des on-dit, des opinions, mais examiner les faits pour soi et par soi et tirer les conclusions qui s'imposent, quand nous le pouvons, quitte à les réviser de temps en temps.

Commençons donc par ce qu'on nous dit, et examinons-le. Nous entrons, dit-on, dans le siècle de l'information. La révolution cybernétique affecte l'homme parce qu'elle permet un accès nouveau, infini, voire indu, à l'information. Certains s'en réjouissent, d'autres s'en attristent ; mais qu'est-ce que j'en sais au juste ? Je sais que si le passé est garant de l'avenir l'information nous submergera. Une anecdote : mon premier ordinateur, acheté en 1982, était un Apple IIe. Tout dernièrement je me suis payé un IMac. Mon premier ordinateur était une machine à écrire bien efficace. Mon nouvel ordinateur me met en contact avec l'œuvre complète de Platon et de Rousseau de façon à pouvoir non seulement retrouver tous les textes de ces grands penseurs, mais aussi à faire des analyses très pointues : je trouve en un clin d'œil n'importe quel passage ; j'apprends quelles combinaisons de mots sont les plus constantes chez Rousseau ; dans le cas d'un mot employé par Platon, on me fournit toutes les apparitions du même mot dans toute la littérature grecque. J'ai sous les yeux une foule de données qui m'auraient pris, il y a quelques années, des semaines de travail acharné. Oui, je suis submergé par l'information. Mais avant cela, je n'y avais pas accès du tout, ni pour m'y noyer ni pour en profiter. Et ce flot d'information, je peux ou bien ne pas y accéder, ou bien l'utiliser, ou bien m'y noyer. Voilà ce

que je sais par expérience sur l'information par ordinateur.

Mais je sais aussi par la même expérience que ce que *l'informatique* peut me donner, c'est de *l'information* justement. Et non de la pensée. La distinction paraîtra banale ou fumeuse. À qui veut bien me suivre, elle apparaîtra capitale. Il y a eu des hommes, nous informe-t-on, qui ont cru que la Terre était au centre de l'Univers, et que tout – le Soleil, les planètes et les étoiles – tournait autour de ce centre. Il y a eu, nous informe-t-on ensuite, un géant de la pensée, Galilée ou un autre, qui a enseigné aux hommes que la Terre tournait autour du Soleil. Cette pensée était si choquante qu'on – les *méchants* qui étaient alors au pouvoir – que ces *salauds* ont empêché la diffusion de ce *savoir*. Or aujourd'hui, tout le monde *sait* que la Terre tourne autour du Soleil et que le Soleil tourne autour du centre de notre galaxie et notre galaxie autour d'autres galaxies et ainsi de suite. Fort bien. Voilà la légende, ou l'information historique ; voici la pensée.

Comprendre le cyber siècle à venir exige qu'on fasse maintenant une découverte toute simple : je ne sais pas plus aujourd'hui ce qui en est de la Terre et du Soleil que les pauvres ignares du Moyen-Âge. Je ne sais pas parce que, comme vous, je n'ai pas vérifié ; je me fie à ceux qui disent avoir vérifié ; je m'informe auprès d'eux, et je répète ce qu'ils disent. Sans doute quelques hommes savent-ils que Galilée a raison contre Ptolémée ; mais ils sont l'exception. Car recevoir de l'information par les mythes, par les livres, par la télé, par l'Internet,

ce n'est pas savoir, c'est assimiler une opinion, l'opinion autorisée de son siècle, que cette opinion soit vraie ou fausse, peu importe. Recevoir de l'information et croire que c'est un savoir, c'est vivre dans la servitude volontaire intellectuelle⁵ à laquelle se rattachent toutes les autres servitudes, politiques et morales.

La servitude volontaire est le problème humain fondamental. Il est indépendant de toute découverte scientifique, et la servitude volontaire ne sera enrayerée par aucun développement technique, parce que la libération, ou le savoir, dépend d'une activité qui s'appelle penser et que cette activité ne peut pas se faire par un autre ni être transmise par une machine ou grâce à une formule. Je ne peux pas recevoir la pensée ; mais je peux penser à partir d'information reçue et testée contre mon expérience. La servitude volontaire est un fait, un possible, vieux comme le monde, toujours présent, même aujourd'hui et même demain. Mais du coup, la reprise de l'information par la pensée est toujours un autre possible, vieux comme le monde.

L'envers est vrai aussi : le mensonge à soi, le mensonge dans l'âme⁶, est si naturel à l'homme qu'il existe depuis toujours et que même ceux qui voudraient qu'on pense en nous disant que nous savons parce qu'ils nous ont informés (que ce soit sur Wikipédia, au téléjournal et après-demain au moyen d'une puce liée à ma mémoire) transmettent un mensonge dans l'âme,

5. Étienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, *passim*.

6. Platon, *République* 382b.

soit une information qu'ils croient être de la pensée. Les missionnaires du pessimisme croient que l'arrivée du cyber siècle menace de façon définitive la pensée humaine, alors que les apôtres de l'optimisme croient au contraire que l'humanité entre dans une époque bénie qui change les données fondamentales. Ni les uns ni les autres ne savent ce qu'ils prêchent, et, pis encore, ni les uns ni les autres n'aident ceux qu'ils prêchent à penser à partir de l'information reçue.

Un dernier mot, et je finis. De nos jours, il y a sur la place publique deux bruyants groupes de pression qui s'affrontent : les partisans Pro-vie et les partisans Pro-choix. Se généralisera bientôt la nouvelle confrontation dont ce soir est peut-être une certaine première : les partisans Pro-vie anti-cyborgs et les partisans Pro-grès enthousiastes des avancées *cybernético-biologiques*. Je prédis qu'il y aura encore dans les temps à venir un troisième groupe qui ne sera pas un groupe de pression ; il y aura dans le troisième millénaire des êtres du troisième type qui ne seront ni Pro-vie, ni Pro-grès, mais Pro-fond. Ils entretiendront, pour eux et pour ceux qu'ils aiment, l'espace nécessaire pour penser le fond des choses, par-delà l'information, par-delà l'opinion régnante, par-delà les embrigadements. Ils seront des sceptiques. Dans le monde nouveau, les sceptiques seront *anciens* comme Ulysse, celui qui examinait pour lui le monde dans lequel il pilotait son navire.